

TRIBUNE PEDAGOGIQUE

Comment il faut interroger.

Le Bulletin d'Aix fait cette remarque judicieuse: « Les questions doivent être nettes et précises: si l'enfant ne répond pas à notre gré, c'est parfois notre faute plutôt que la sienne. On ne doit pas interroger seulement les mieux doués, mais s'adresser, tour à tour, à tous les élèves de la classe. Il faut laisser à l'enfant le temps de réfléchir, et se garder, s'il hésite, de répondre à sa place; dans ce cas, répétons notre question sous une autre forme, en la simplifiant, en la décomposant. Le devoir du maître est d'exiger des réponses exactes, exprimées en des phrases complètes et correctes et de ne pas se contenter d'un oui ou d'un nom monosyllabique; il faut habituer l'enfant à développer toute sa pensée. »

Hygiène à l'école. — Poussière et santé.

L'Ecole nouvelle, dont nous sommes loin le partager toutes les idées, publie la note suggestive qui suit:

« Un inspecteur primaire se déclarait sceptique sinon au sujet de l'efficacité, du moins à celui de la possibilité pratique en nos écoles de toutes les mesures de propreté prescrites par une récente circulaire: essuyage au linge humide au lieu et place du balayage, etc. Il a vu que cela se peut, et que cela est. Dans un village où le hasard d'une excursion l'avait conduit, il a vu une école communale qui reçoit quarante ou cinquante enfants, fils de cultivateurs et d'ouvriers d'usine « aussi propre qu'un salon: pavé rose, tables cirées, pas une tache, des tapis de lisière pour monter à l'estrade ». Et à cette question posée à l'instituteur: « Comment faites-vous donc ? — Prêcher d'exemple, exciter l'émulation des enfants, c'est tout mon secret: tous les soirs, avant de partir, on essuie au linge humide; le samedi, on lave à grande eau. » Et l'instituteur, qui a 33 ans de service, ajoute qu'ayant toujours tenu ses classes comme celles-ci, il n'a jamais souffert des bronches et que jamais son école n'a été licenciée pour rougeole, coqueluche ou scarlatine.

« La santé des maîtres et des élèves gagnerait à une telle pratique; nous passons sous silence les bonnes habitudes prises, et le respect qu'une classe si bien tenue doit inspirer aux élèves. »

L'éducation des jeunes filles au temps des Croisades.

Le journal *L'Enfant* fait revivre, non sans profit pour tous, une page de pédagogie empruntée à l'époque si calomniée du Moyen-Age:

« C'est une erreur de croire à l'ignorance absolue des châtelaines et bourgeoises du XII^e siècle. Certainement leur éducation était bien différente de celle qu'elles recevraient de nos jours, mais elle n'était pas nulle. Si la lecture se trouvait parfois reléguée au second plan, c'est que les livres étaient rares et que nos ancêtres, comme les Celtes, pensaient « que c'est plus dans la mémoire que sur le parchemin que la science doit se graver ». Avant d'entrer dans la maison d'une haute et puissante dame, tout comme les futurs chevaliers, les bachelettes avaient appris bien des choses: « Gai savoir et science vraie. »

« Leurs talents d'agrément étaient nombreux: elles chantaient et improvisaient leurs chants, elles jouaient de la viole, de la harpe, enluminaient des missels, connaissaient les secrets du jeu d'échec, montaient à cheval, chassaient et dansaient.

« La science était l'art d'écrire et de lire en latin; peu d'étude de langues étrangères, si ce n'est « la sarrasine ». Avec le latin, on enseignait l'arithmétique, l'astronomie qui voisinait fort avec l'astrologie, et trois sciences bien utiles, si on se rappelle l'isolement des châteaux forts, la chirurgie, la médecine et la pharmacie.

« Enfin les bachelettes apprenaient à filer, à coudre, à broder et à faire d'interminables tapisseries.

« C'était là l'éducation moyenne, mais les érudites, enfermées dans les cloîtres, étaient initiées à la philosophie et connaissaient à fond l'histoire et la géographie. »